



Coco Chanel ou l'art de travestir... son enfance

« Ma plus tendre enfance ? ces mots qu'on a coutume d'accoupler me font frémir... » disait la créatrice du fameux « tailleur Chanel » et du non moins célèbre « Numéro 5 ».

Château de la Barge

Au XII<sup>e</sup> siècle, un château féodal permettait de surveiller le gué de la Dore. À la Renaissance, l'ancien château subit d'importants travaux d'embellissement : une longue galerie, des terrasses et surtout, en remplacement de celle détruite par les protestants en 1568, une chapelle ornée encore de ses beaux vitraux d'origine.

Visites guidées des jardins et de la chapelle du château (1 h 30), du 1<sup>er</sup> juillet au 25 août, sauf samedi et dimanche, à 14 h, 15 h 30 et 17 h et sur RV le reste de l'année. Tél. 04 73 53 14 51.

Manoir de Béline

Ne se visite pas. Dénommé aussi « Tour du Maure » car Châteaubriand y aurait complété sa Romance des deux émigrés, lors d'un passage en Auvergne en 1805, le manoir de Béline était à l'origine une forteresse, veillant sur la vallée de la Dore. Cette construction carrée, flanquée d'une tour ronde abritant l'escalier, a été édifiée au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle.

« Ma sœur, le souvenir m'encre, Du château que baignait la Dore, Et de cette tour si vieille, Tour du Maure Qui l'airain sonnait le restant du jour ? Toujours ! Toujours ! » Châteaubriand

Eglise de Courteserre

Construite au XV<sup>e</sup> siècle, l'église de Courteserre possède des voûtes blasonnées qui racontent l'histoire locale de trois seigneuries dont les Hospitaliers de l'ordre de Malte, un rebelle du XVII<sup>e</sup> siècle et de nombreuses statues des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



L'institution Saint-Pierre

À la fois, école maternelle, primaire, collège et lycée, l'institution Saint-Pierre est l'héritière du premier collège jésuite de France, fondé à Billom en 1556. Transformé en école d'enfants de troupe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par décision municipale, le collège dut, lui, être transféré ailleurs et le choix se porta alors sur Courpière, ville dynamique et bien desservie par un réseau moderne de communication (gare construite en 1875).



L'eau de Courpière

Il ne s'agit pas ici de l'eau de la Dore, mais des eaux minérales dont plusieurs sources étaient – peut-être – déjà connues des Gallo-Romains. Certaines, comme celles de Layat, furent en tout cas consommées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant aux eaux du Salet, gazeuses, ferrugineuses et bicarbonatées sodiques, elles furent expédiées dans toute la France et même jusqu'aux « colonies », de 1860 à 1950.



Fille de la Dore et des collines COURPIÈRE



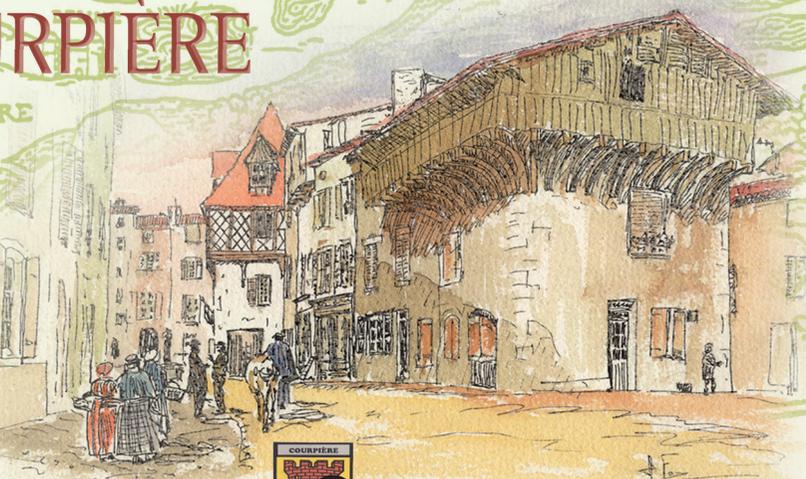
La Dore...

...voie de communication

Univers capricieuse, aux crues soudaines et dévastatrices, la Dore ne fut jamais navigable en amont de Courpière. Et c'est à partir du port de la Barge, au village de Lanau, que toutes sortes de denrées comestibles (céréales, légumes, fruits, vin...) mais aussi des produits plus lourds (tourbe, matériaux de construction, minerais...) étaient acheminés vers le Bassin parisien, via l'Allier, puis la Loire.

...source d'énergie

La Dore servait aussi à expédier d'importantes quantités de bois, par flottage. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette industrie florissante permettait de faire vivre six scieries, rien que sur la seule commune de Courpière. Source d'énergie inépuisable, l'eau de la Dore fut aussi utilisée pour faire fonctionner bon nombre de petites activités artisanales. Ainsi, les moulins, qui au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle, tenaient une place importante dans la vie de Courpière. Ils furent au moins huit, dont cinq alimentés directement par la Dore, et trois par des affluents.



QUAND aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les invasions normandes contraignent les petits seigneurs locaux à organiser la défense de leurs fiefs, c'est tout naturellement que Curta-Petra (le court motteux), une terrasse alluviale située à une douzaine de mètres au-dessus de la vallée de la Dore – à l'endroit où la rivière s'élargit et commence à perdre de sa fougue – est choisie pour accueillir la première motte féodale.

Véritable colonne vertébrale de ce pays « encoûillé dans le granite », la Dore a toujours attiré l'homme. Et y a plus de 3 000 ans, les premiers établissements humains se sont faits à proximité. Cette rivière sauvage et impétueuse leur assurait subsistance et protection naturelle.



Des vestiges de fours gallo-romains ont été retrouvés à l'arrondissement de Béline, ici, un tesson de moule de potier du II<sup>e</sup> siècle, trouvé à proximité de la rivière (photo P. Valade).

...enfin assagie

Aujourd'hui, la Dore a certainement moins d'importance dans la vie des Courpiérois qu'elle n'en eut jadis. Les moulins n'existent plus ou ont été reconvertis, le chemin de fer et la route ont rendu désuet l'acheminement de marchandises par voie d'eau. Et s'il arrive que la rivière sorte encore quelquefois de son lit, ses débordements n'ont rien à voir avec ses fureurs passées. La Dore est devenue plus sage, plus contenue. Il n'en reste pas moins que l'histoire de Courpière lui est indissociablement attachée.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie.



Parc naturel régional Livradois-Forez 63880 St-Gervais-sous-Meymont Tél. : 04 73 95 57 57 www.parc-livradois-forez.org



ADRESSES UTILES

Maison du tourisme du Livradois-Forez. Bureau d'information touristique de Courpière. Place de la Cité administrative 63120 Courpière. Tél. : 04 73 53 01 27 https://www.vacances-livradois-forez.com

Mairie de Courpière 63120 Courpière Tél. : 04 73 53 01 21 Mail : mairie@ville-courpiere.fr Internet : www.ville-courpiere.fr

Bibliographie : Courpière « Porte du Livradois-Forez », ouvrage collectif.



Conception graphique : Wibeup. Crédit photographique et informations : Paul et Colette Valade, ACP, Pierre Fontault, Courpière Renaissance. Illustrations : Jean-Paul Fontanon. Textes : Christian Ponchon. Imprimerie : Chambrial-Cavanat 63160 Billom

Le Pays « aux mains d'or »

On évoque souvent le passé agricole et industriel glorieux de Courpière... Mais on oublie son présent tout aussi méritant. Les conditions climatiques favorables au pied des montagnes de ce pays ont permis de lui attribuer dans les années 1950-60 le titre de capitale de la fraise. La variété « Madame Moutot » fut vendue par centaines de tonnes sur la France entière... mais aussi en Angleterre.

Transformer la matière reste pour les Courpiérois une passion ancestrale qui les incite à « travailler encore, travailler encore pour forger l'acier rouge avec des mains d'or comme le dit la chanson. Héritage d'un artisanat florissant, inventif et ancestral, « les trente glorieuses » virent fleurir une industrie prospère et pourvoyeuse d'emplois nombreux et qualifiés. L'Orfèvrerie d'art par l'acier inoxydable, avec l'entreprise Jean Couzon, fit miroiter ce bourg de caractère jusqu'au milieu des années 2000. Qui n'a pas vu la piastre ciselée et la ménagère des jeunes mariés qui ont

fait le tour du monde. Désormais, l'usine est reconvertie en hôtel d'entreprises privé (PSN Guillaume) qui accueille une vingtaine d'entités dont certaines font figure de Start up d'industrie. Autre atout, fut l'automobile avec des carrossiers qui sortirent leurs épingles du jeu avec les entreprises Teilhol, Gilbertas, Matuissière... Les Grandes marques françaises ont profité de cette belle ruée inventive qui proposait le dernier cri technologique avec la voiturette électrique ou sans permis, la carrosserie en fibre de verre... Courpière fut le berceau de la Rodéo, ou de la Tangara produites sur place avec l'entreprise Teilhol. Aujourd'hui, la Carteronnerie est encore un secteur préservé de cette belle époque fauchée par la mondialisation et la crise économique. Avec l'entreprise Fanion que représente Celta avec plus de 300 employés et la production de près d'une centaine de milliers de tonnes d'ondulé, c'est tout un secteur qui propose des produits variés avec une réactivité sans pareil.

Courpière, c'est encore aujourd'hui une place forte de l'industrie avec deux zones d'activités qui fournissent près d'un emploi sur 3 avec du décolletage (AMD Sanderon), de la plasturgie, de la coutellerie, de l'agroalimentaire et assimilés (Oriane, Saga Nutrition)...



# COURPIÈRE COTÉ REMPARTS

## 1 De l'office de tourisme

Autour de la fontaine octogonale de l'an 1819, plusieurs immeubles méritent l'attention. Ancienne demeure de commerçants aisés construite au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Office de Tourisme [n°21-MH] possède de belles ouvertures Renaissance dont l'entrée principale avec linteau en anse de panier. Le second étage est une construction à colombages, posée sur un encorbellement de bois ouvragé, lui-même en appui sur des consoles en pierres. Sur la façade et le toit, on peut découvrir, quand celle-ci est ensolleilée, de part et d'autre du chien assis deux petits personnages sculptés représentant des tanneurs (voir n°10).

Les façades voisines ne sont pas moins dignes d'intérêt. On s'amusera à comptabiliser les ouvertures Renaissance sur ceux d'édifices n°17 à les comparer pour découvrir les similitudes ou les particularités. Ainsi, la façade du presbytère [n°17 -MH] ou la tour-escalier gothique [n°13].

## 2 Ancienne Grande place du marché

La tradition moyenâgeuse de ville de foires et de marchés est encore inscrite dans les noms anciens de la plupart des places du bourg. C'est le cas pour cette **Grande place du marché** sur laquelle se trouvait – à l'emplacement de l'actuelle mairie – la halle aux grains, qui avait elle-même succédé à la « grange à dime du curé ». Le monument aux morts rappelle le lourd tribut payé par la commune lors de la Grande Guerre.

## 3 L'église Saint-Martin

De style roman, construite en moellons d'arkose et de granit, l'église Saint-Martin de Courpière a été édifiée au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, sur les bases d'un édifice religieux plus ancien.

La porte, en plein cintre, est constituée d'une archivolte ornée d'une frise sculptée (virgules), est vraisemblablement carolingien selon les écrits du Chanoine Bayle. Contourner l'église par la gauche (rue médievale Saint-Martin) pour découvrir successivement la « Porte des Morts » puis un étonnant chapiteau sculpté comportant deux personnages nus (poutis) tenant des fruits dans leur main et à un troisième personnage assis sur une colonne tronquée.

## 4 Le chevet de l'église

Le chevet de l'église, avec son abside principale entourée de deux absidioles plus basses est l'archétype du chevet roman auvergnat, à plusieurs niveaux de toiture. Le transept sud a subi des modifications analogues à celle de son pendant nord. Admirez le chapiteau de la colonne toscane, décoré de feuillages et de feuillages. On traverse l'ancienne cour des **Bénédictines**.

## 5 Marché aux sabots

Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Bénédictines s'installent à Courpière. Le couvent et les appartements des moniales – dont l'ancienne cuisine a été en partie conservée [n°4 rue de l'Antiquité], mais ne se visite pas – sont alors édifiés autour de ce qui deviendra plus tard la **Place du marché aux sabots**. Dans l'impasse de Las Domnas (nom qui désignait « les Dames », en référence aux Bénédictines) un passage couvert s'ouvre en direction de la poterne Renaissance. Sa partie supérieure permettait bien sûr de relier deux corps de bâtiment, mais c'était surtout une manière habile d'échapper à l'impôt puisque cet édifice (construit ici sur un arc de briques) ne reposait pas au sol.

## 6 Poterne et tour de Las Domnas

Des six ou sept tours qui jalonnaient les remparts édifiés pour protéger la ville aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, seule l'imposante tour ronde de Las Domnas subsiste aujourd'hui. À ses pieds, un belvédère contemporain en granit offre une vue imprenable sur le parc qui longe la vallée de la Dore et sur un point culminant du Forêt : Le Grin de Chignone. En descendant l'escalier, vous accédez au parc et à la rivière, vous êtes au pied du rempart.

## 7 Au pied des remparts

Jadis, une partie de l'eau de la Dore était détournée grâce à une « peillière », sorte de barrage constitué de pieux de bois plantés dans la rivière. Ce bief alimentait un lavoir, un moulin à farine actionné par une roue à aubes, et plus loin, une tannerie. Le canal a été comblé en 1970, et du moulin, il ne reste que deux meules massives en grès, aujourd'hui utilisées comme « banales » tables de l'aire de jeux.

## 8 Pont de Perrail

Entre l'ancien canal du moulin farinier et le lit principal de la Dore, se trouvait une île, lieu de promenades des Bénédictines (d'où son nom d'île de Las Domnas), à laquelle on accédait par un pont en bois, formé par une grille (la grille de Perrail) dont la présence, quelque peu surréaliste maintenant que le bief n'est plus qu'un lointain souvenir, ne manque pas d'étonner le promeneur inventif.

## 9 Les ponts sur la Dore

La Dore a toujours été sujette aux crues soudaines et violentes, et l'on ne compte plus les ponts qu'elle a détruits lors de ses « débordements ». Certains étaient en bois – le premier a été construit en 1271 –, mais celui qui fut emporté lors de la crue mémorable de 1790 était importé en pierres. Il n'en subsiste que l'une des quatre arches, qu'on aperçoit, à gauche, en aval du pont actuel, édifié, lui, en pierres de Volvic, en 1854.

## 10 Rue des Tanneries

Au XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'appellation de **Rue du Faubourg**, l'actuelle rue du 11-Novembre devient la voie principale d'accès à la ville. Pendant la Révolution, l'hôpital situé à droite en montant [n°7] sera transformé en école. Un autre ancien toponyme (**Rue des Tanneries**) nous rappelle les activités passées de ce faubourg de Courpière où l'on trouvait, jadis, une triperie et un séchoir à peaux.

## 11 Porte de La Font

Au XII<sup>e</sup> siècle, la porte de La Font était l'une des deux seules entrées de la ville fortifiée (trois autres furent percées ultérieurement). Passage obligé pour les voyageurs venant de la « voie royale » reliant Lyon à Clermont-Fd, à travers le Forez, ces derniers pouvaient se désaltérer et faire boire leurs chevaux à la fontaine Doz Cousteau (devant le n°18, place de la Libération), avant de pénétrer en ville. Du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1950, l'eau provenait des cotéaux plantés de vignes.

Après avoir fait le tour de Courpière, une visite s'impose pour découvrir l'intérieur de l'église romane aux chapelles gothiques dédiée à saint Martin, évêque de Tours (316-397).

Le transept, les absidioles et le chevet sont du XII<sup>e</sup> siècle. De même que la nef en plein cintre, d'une seule portée, maintenue par des bas-côtés en demi-barcou (1/4 de cercle). Le plafond de l'entrée (narthex) présente une croisée d'ogive à clé de voûte, du XV<sup>e</sup> siècle. Peu visibles hélas, les chapiteaux sont pourtant remarquables et présentent un bestiaire hétéroclite : lions au corps écartelé et au mufle grimaçant, d'inspiration orientale, griffant la pierre, « sirènes au allures de légionnaire romain » dont le buste est séparé d'une double queue terminée en parties végétales par un lourd ceinturon, mais aussi adolescents jouant avec des balles, ou encore Atlantes nus soutenant le tailloir.

Ces chapiteaux proviennent vraisemblablement du même atelier que ceux de l'église du Moutier de Thiers dont dépendait Saint-Martin. Les vitraux sont l'œuvre du Clermontois A. Champobert et ne datent que de 1883 et 1889. À remarquer aussi la statue d'une Vierge romane en bois polychrome du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, dont les doigts démesurément enserrent, en un geste protecteur, son fils qui bénit les fidèles.

Après avoir fait le tour de Courpière, une visite s'impose pour découvrir l'intérieur de l'église romane aux chapelles gothiques dédiée à saint Martin, évêque de Tours (316-397).

Le transept, les absidioles et le chevet sont du XII<sup>e</sup> siècle. De même que la nef en plein cintre, d'une seule portée, maintenue par des bas-côtés en demi-barcou (1/4 de cercle). Le plafond de l'entrée (narthex) présente une croisée d'ogive à clé de voûte, du XV<sup>e</sup> siècle. Peu visibles hélas, les chapiteaux sont pourtant remarquables et présentent un bestiaire hétéroclite : lions au corps écartelé et au mufle grimaçant, d'inspiration orientale, griffant la pierre, « sirènes au allures de légionnaire romain » dont le buste est séparé d'une double queue terminée en parties végétales par un lourd ceinturon, mais aussi adolescents jouant avec des balles, ou encore Atlantes nus soutenant le tailloir.

Ces chapiteaux proviennent vraisemblablement du même atelier que ceux de l'église du Moutier de Thiers dont dépendait Saint-Martin. Les vitraux sont l'œuvre du Clermontois A. Champobert et ne datent que de 1883 et 1889. À remarquer aussi la statue d'une Vierge romane en bois polychrome du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, dont les doigts démesurément enserrent, en un geste protecteur, son fils qui bénit les fidèles.

Après avoir fait le tour de Courpière, une visite s'impose pour découvrir l'intérieur de l'église romane aux chapelles gothiques dédiée à saint Martin, évêque de Tours (316-397).

## 12 Vue sur le Chignore et La Gare

Continuant notre périple, une superbe perspective s'offre à nos yeux, en enfilade de l'avenue de la gare qui fut percée à l'arrivée du chemin de fer. Loïn derrière le bâtiment du chemin de fer, érigé vers 1975, se dresse, presque en ombres chinoises, le Grin de Chignore (1074 m), mystérieux lieu de rencontres druidiques.

## 13 La porte de Barge

Porte d'entrée nord de la ville à l'époque où celle-ci possédait encore des fortifications – et un fossé rempli d'eau à la place de l'actuel boulevard –, la porte de Barge doit son nom à l'embarcation (barge = bancal) permettant aux voyageurs qui suivaient la voie romaine de Lyon à Bordeaux de traverser la Dore. Ce nom de Barge est aussi celui du château, peu éloigné de ce lieu, mais situé sur la rive opposée de la rivière.

## 14 Les deux tours

Au commencement de la **rue du 14 juillet** sur votre gauche, vous pouvez découvrir étonnante cohabitation à l'intérieur de cette cour intérieure, entre une tour aux formes aux matériaux modernes et celle construite dans un pur style Renaissance. L'escalier en pierre qu'elle abrite permettait autrefois de s'élever au-dessus des toits pour offrir une vision à 360° sur les monts du Forez et les collines du Livradois.

## 15 L'ancienne rue du marché au fil

La rue Pasteur, ancienne «**Rue du Château Morand**» compte quelques belles façades aux ouvertures Renaissance. Les entrées de caves (verrials) sont constituées de soupiraux en deux parties, l'une horizontale au niveau du sol, l'autre verticale contre la façade, ce qui permettait de descendre plus facilement les tonneaux.

## 16 La place du marché aux châtaignes

Ce premier circuit s'achève à l'emplacement du traditionnel **marché aux châtaignes** de Courpière. Avant d'entamer le second circuit, le visiteur aura à cœur de découvrir ici et là quelques immeubles remarquables, comme cette ancienne échoppe Renaissance [n°4 rue du 14-Juillet] aux ouvertures en accolade et escalier à vis. Au n°16 de la rue du 14 Juillet, on peut remarquer une ancienne vitrine en anse de panier désormais comblée. D'autres ont malheureusement disparu à jamais, comme le grenier en bois de l'ancienne maison d'un tanneur [n°7], qui abritait autrefois un vaste séchoir pour les peaux.

# COURPIÈRE COTÉ VILLE

## 17 Les pharmacies

Le second circuit démarre, lui, à côté de l'Office de tourisme. D'ici, on remarquera la maison à tourelle [n°4] qui possède, au rez-de-chaussée, deux baies du xve siècle en anse de panier dont une en tiers point. En face [n°2 rue Desaix], la pharmacie occupe une maison à colombages (cachés en partie sous le crépi), avec ouvertures Renaissance, gauguinelle et tête sculptées sur la façade.

## 18 Le jardin du presbytère

Cette petite impasse, située derrière l'Office de tourisme, conduit au jardin (privé) du presbytère. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, les bâtiments à droite dans la cour abritèrent l'hôpital de Courpière, qui était précédemment dans la rue du Faubourg.

## 19 La rue Desaix

Ancien **Marché aux baquettes** (baquets en bois, à deux poignées, pour transporter le raisin), la rue Desaix est située sur le fossé maintenant disparu qui entourait la première enceinte fortifiée, peut-être celle de la motte castrale primitive. Le regard curieux du visiteur débrouillera facilement quelques éléments remarquables, comme cette tête et ce buste de Christ du XV<sup>e</sup> siècle en anse de panier ou cette niche abritant une Vierge, mais aussi une pompe en fonte destinée à puiser l'eau d'un puits au n°19.

## 20 Les anciens fossés

L'étroite rue de l'Étoile domait autrefois sur les fossés qui protégeaient les remparts nord de la ville. Ceux-ci ont été comblés en 1810 et le flot de l'eau a été remplacé par celui des voitures. À noter dans ce boulevard Vercingétorix quelques maisons caractéristiques [n°58-40-36] avec leur pignon et leur entrée de cave. En face [n°39], on peut apercevoir, encadrée dans un mur de façade, une sculpture en bois représentant un tête d'enfant.

## 21 La porte des Minimes

L'entrée de la rue Chameral correspond à l'une des portes historiques de la ville, ouverte pendant la guerre de Cent Ans (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles), période d'insécurité s'il en fut. De cette porte des Minimes (du nom du couvent situé jadis à cet endroit), il ne reste aujourd'hui que les deux jambages... encadrés dans l'angle des maisons plus récentes. De l'autre côté du boulevard, se trouve une fontaine qui, dit-on, ne tairait jamais.

## 22 Le couvent des Minimes

L'ancien couvent des Minimes ayant occupé une grande partie du quartier situé à droite de la rue Chameral (du nom du maire de Courpière qui, sous la III<sup>e</sup> République et durant trente-trois ans, présida aux destinées de la ville). Le promoteur peut s'amuser à découvrir dans chaque façade ou à travers quelques éléments architecturaux encore bien visibles la trace de ce passé religieux. Ainsi, cette porte voûtée qui domine sur la cour intérieure [n°35] et qui était vraisemblablement l'entrée du couvent. Ou la porte cochère dont la clé est ornée d'un blason, malheureusement martelé, de cet hôtel particulier (entre le n°23 et n°27).

## 23 Maison de Coco Chanel

Changement de côté et d'époque : c'est dans la maison située à l'angle des rues Chameral [n°18] et Desaix que Gabrielle «Coco» Chanel a passé sa petite enfance (voir p. 9).

## 24 La Porte Jehan du Lac

La rue de la République (ancienne **Grande-Rue**) fut longtemps l'une des voies les plus importantes de Courpière. En venant de Billom, on y accédait par la porte Jehan du Lac (appelée aussi porte de Mauzun). Il y avait à Courpière au Moyen-Âge seulement deux entrées : la porte de Lafon et la Porte aux Anes qui a été fûlée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont il ne reste que les jambages. Ultérieurement, trois autres portes ont été percées : la porte Jehan du Lac à l'entrée de la rue de la République, la Porte des Minimes à l'entrée de la rue Chameral et la porte de la Barge à l'entrée de la rue du 14 juillet.

## 27 Maison de vigneron

Ancienne maison d'un riche maraîcher-agriculteur-vigneron [n°15 du boulevard Gambetta]. Le curage, la ferme et le jardin donnaient sur l'arrière l'impression de Creux-de-Bel. Quant à la cave, voûtée et entée, bâtie en pierres du pays, elle occupe les deux tiers du trottoir en façade. Les lucarnes sont construites en briques.

## 28 Ancienne tour des Hôtes

À l'angle du boulevard Gambetta [n°2], on remarque, presque sous le toit, une pierre qui débordait largement au-dessus de la petite fenêtre Renaissance. C'est l'un des vestiges de l'ancienne tour carrée, dite «**tour des Hôtes** », intégrée autrefois dans les remparts de la ville. À noter sous le balcon de l'immeuble précédent [n°4], une tête sculptée, peut-être du XIII<sup>e</sup> siècle, mais visiblement rapportée. En face, au sud de la place de la Victoire, se trouve l'ancien préau de l'école publique de filles, construit à la fin des années 1920, en même temps que les écoles primaires et maternelles. Sous l'escalier d'accès, aujourd'hui couvert de terre, passait jadis le chemin des ânes conduisant à Las Domnas.

Après avoir fait le tour de Courpière, une visite s'impose pour découvrir l'intérieur de l'église romane aux chapelles gothiques dédiée à saint Martin, évêque de Tours (316-397).

Le transept, les absidioles et le chevet sont du XII<sup>e</sup> siècle. De même que la nef en plein cintre, d'une seule portée, maintenue par des bas-côtés en demi-barcou (1/4 de cercle). Le plafond de l'entrée (narthex) présente une croisée d'ogive à clé de voûte, du XV<sup>e</sup> siècle. Peu visibles hélas, les chapiteaux sont pourtant remarquables et présentent un bestiaire hétéroclite : lions au corps écartelé et au mufle grimaçant, d'inspiration orientale, griffant la pierre, « sirènes au allures de légionnaire romain » dont le buste est séparé d'une double queue terminée en parties végétales par un lourd ceinturon, mais aussi adolescents jouant avec des balles, ou encore Atlantes nus soutenant le tailloir.

Ces chapiteaux proviennent vraisemblablement du même atelier que ceux de l'église du Moutier de Thiers dont dépendait Saint-Martin. Les vitraux sont l'œuvre du Clermontois A. Champobert et ne datent que de 1883 et 1889. À remarquer aussi la statue d'une Vierge romane en bois polychrome du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, dont les doigts démesurément enserrent, en un geste protecteur, son fils qui bénit les fidèles.

Après avoir fait le tour de Courpière, une visite s'impose pour découvrir l'intérieur de l'église romane aux chapelles gothiques dédiée à saint Martin, évêque de Tours (316-397).

Le transept, les absidioles et le chevet sont du XII<sup>e</sup> siècle. De même que la nef en plein cintre, d'une seule portée, maintenue par des bas-côtés en demi-barcou (1/4 de cercle). Le plafond de l'entrée (narthex) présente une croisée d'ogive à clé de voûte, du XV<sup>e</sup> siècle. Peu visibles hélas, les chapiteaux sont pourtant remarquables et présentent un bestiaire hétéroclite : lions au corps écartelé et au mufle grimaçant, d'inspiration orientale, griffant la pierre, « sirènes au allures de légionnaire romain » dont le buste est séparé d'une double queue terminée en parties végétales par un lourd ceinturon, mais aussi adolescents jouant avec des balles, ou encore Atlantes nus soutenant le tailloir.

Ces chapiteaux proviennent vraisemblablement du même atelier que ceux de l'église du Moutier de Thiers dont dépendait Saint-Martin. Les vitraux sont l'œuvre du Clermontois A. Champobert et ne datent que de 1883 et 1889. À remarquer aussi la statue d'une Vierge romane en bois polychrome du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, dont les doigts démesurément enserrent, en un geste protecteur, son fils qui bénit les fidèles.



29 Le séchoir à peaux

La place Blaise-Pascal (mathématicien, physicien, philosophe né à Clermont 1623-1662) commence comme une rue. La rue adjacente à droite ne laisse malheureusement pas de recul suffisant pour découvrir la maison à colombages et encorbellement, dont la partie supérieure abrite un grenier en planches ouvertes qui servait jadis de séchoir pour peaux. C'est le dernier exemple de ce type d'architecture avant la destruction du séchoir du tanneur (cf. point 17).

30 Place Blaise-Pascal

C'est ici que se tenait autrefois le **marché de la poterie**. On aperçoit l'une des rares fenêtres Renaissance de la ville dont les meneaux sont encore intacts [n°12], et une pouille de grenier [n°10] qui permettait de monter bois et grains jusqu'aux combles. La très belle maison à colombages a été décrite antérieurement (cf. point 25).

31 La rue du Coq-Gaulois

Ce second circuit se termine dans la rue la plus ancienne de Courpière. Au N° 5, nous pouvons admirer la particularité architecturale de ce bâtiment et son escalier à vis séparé de l'habitation. Les linteaux des ouvertures de la tourelle sont à accolade. Sur l'immeuble principal, on note plusieurs belles ouvertures, dont celles du rez-de-chaussée en arcade.